

Le Samedi

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE & NEVILLE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre à

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 25 AVRIL 1891.

CHASSE-SPLEEN

Le bois vert joue et quelquefois travaille.

Calino est valet de chambre, un animal domestique, quoi.

Les gens qui taillent la vigne n'aiment pas à couper le vin.

Tout l'argent que les filous ont volé ils le rendent... à la circulation.

Le devoir est comme le tonneau des Danaïdes, il faut toujours le remplir.

S'imaginer-t-on *sic Russes* demandant, en parlant de la terre, si c'est rond.

Faites un carton à la cible, vous aurez immédiatement une carte de bal. (les)

Les malfaiteurs se déferent aux tribunaux, et les chevaux chez le maréchal-ferrant.

Puisque la nuit les chats sont gris, ils feraient mieux de se coucher que de courir les gouttières.

Quand un avocat met la main sur un testament, il met dedans les héritiers qui sont mis dessus.

Un bon vendeur est un employé qui sait limiter les besoins du client aux exigences du stock du patron.

Il y a place pour tout le monde sur la terre; la seule difficulté, c'est que tout le monde veut occuper la même.

Une bonne renommée vaut mieux qu'une grande fortune mais il y a des gens qui prouvent qu'on peut vivre heureux sans l'une ni l'autre.

Recette: Soupe à la directeur.

Prenez un peu de stock, ajoutez six fois autant d'eau, et mettez le diidon dedans quand la soupe est bien chaude.

FAUSSE JOIE

Candidat.—Votre journal a dit de très belles choses sur moi, je voudrais m'en servir pendant la campagne, voulez-vous me montrer la filè?

Editeur.—C'est inutile, ce que vous cherchez a été publié dans une notice nécrologique, au moment où la nouvelle de votre mort a couru.

Il ne faut pas se laisser fouler



Cassier.—Vous avez mis votre nom au bas du cheque, madame. C'est sur le dos qu'il faut le mettre.

Madame Tinsoulou.—Écoutez, jeune homme; vous ne m'en ferez pas passer. Mon mari a mis son nom sur un côté du billet; je suis autant que lui; je ne veux pas aller sur un côté où il n'y a rien.

A TRAVERS LES SAISONS

Tout chante et renait. Salut, ô Printemps!
Déjà dans les prés poind la pâquerette,
Prenons des secrets sous sa colerette,
Jeunes amoureux qui rêvons longtemps.

Mais pour mon aimée il me faut la rose,
Car je suis épris de toute beauté:
Elle ne sourit qu'au soleil d'Été
Et met du bonheur sur mon front morose.

L'automne, à l'amant malade de cœur,
Apporte avec lui le baume suprême
D'un aveu fleuri dans la chrysanthème;
Mais le vent t'emporte, ô refrain moqueur!

Adieu les espoirs, car l'Hiver s'avance
Et, si bois et fleurs meurent sous ses pas,
L'amour vit toujours et ne mourra pas.
Que ce dieu vanté prenne ma défense!

QUELQUE CHOSE QUI VA MAL



Le jeune Alfred.—Je ne comprends pas comment votre horloge avance invariablement de trois quarts d'heure tous les soirs.

Abile.—Ni moi, non plus... Il nous que ce soit par a qui la règle.

MOTS D'ENFANTS

—Ma tante Armandine a des bien plus beaux cheveux que ta maman et elle en a beaucoup plus.

—Ah! non, par exemple, ceux de maman traitent jusqu'à ses jumbes.

—Qu'est-ce que c'est que ça! ceux de ma tante traînent dans tous les coins.

—Sais-tu que tu parles très bien maintenant mon petit Charles.

—C'est que je pratique beaucoup, comme dit grande sœur. Je ne fais que cela.

—Maman, je m'ennuie, dis-moi quelque chose d'amusant.

—Laisse-moi tranquille, tu vois bien que suis occupée à surveiller les tartes qui sont au four.

—Si seulement tu me disais: tiens voilà une tarte, ça m'amuserait.

Visiteuse.—Ta maman est-elle à la maison, ma petite Angèle?

Angèle, (7 ans).—Maman elle est dans sa chambre qui change de robe.

Visiteuse.—Oh! c'est bien inutile; elle n'a pas besoin de faire de façons avec moi; va lui dire qu'elle descende comme elle est, dans sa robe de maison.

Angèle.—Mais maman n'a pas sa robe de maison; quand vous êtes venue, maman avait sa belle robe de soie brune, parce qu'elle attendait madame Bouleau; vous savez, madame Bouleau vient toujours voir maman avec ses belles affaires et maman veut faire voir que nous ne sommes pas des pauvres. Quand maman vous a vu venir, elle a dit: Malheur! et je crois qu'elle était fâchée à propos de quelque chose.

Maman a dit que si vous la voyiez avec sa belle robe de soie, vous lui parleriez de tous les païens qui ne portent pas de soie, et que vous lui demanderiez de l'argent pour leur envoyer des livres et des mouchoirs.

Dites donc, madame, c'est y vrai que les négrogresses elles frisent leurs cheveux avec des pages de livres? Maman dit que c'est tout le bien que ça leur fait. Sais-tu, madame, que je voudrais bien que ma poupée soit une petite païenne?

Visiteuse, (horriée).—Et pourquoi cela, vilaine fille?

Angèle.—Pour que des gens qui ne la connaissent pas, se désolent de la savoir toute nue et m'envoient beaucoup de belles choses pour l'habiller. Puis, d'abord, je ne suis pas une vilaine fille; Ponce Louis—vous connaissez Ponce Louis qui a été dans l'ouest—dit que je suis la terreur de la maison et qu'il espère que je serai bientôt un p'tit ange. Maman va descendre dans une minute; c'est pas la peine de retirer votre manteau, madame. Maman m'a dit qu'elle me battrait si vous l'ôtiez. Maman est en train de mettre une vieille robe parce qu'elle ne veut pas que vous lui demandiez de l'argent aujourd'hui, et qu'elle a plus besoin d'une robe que la reine des îles de Foin n'a besoin de livres. Ponce Louis dit que vous devriez aller vous-même dans les îles, qu'on ne vous y ferait pas mal. Il dit, Ponce Louis, qu'il n'y a pas un païen qui aurait envie de vous manger, à moins qu'il ne soit aveugle, et que même aveugle, vous lui abîmeriez tellement les dents qu'il ne voudrait plus toucher à un missionnaire après. Il est bien amusant, Ponce Louis, et quelquefois papa et maman se tordent de rire en l'écoutant.

Visiteuse.—Votre oncle est un homme méchant et grossier qui donne un bien mauvais exemple à sa nièce.

Angèle.—Non, na! il est bien gentil Ponce Louis, il m'a montré à glisser sur la rampe de l'escalier, et il m'apprend à siffler. Tiens! vous avez un joli manteau; est-ce que vous achetez toutes vos belles affaires avec l'argent des païens? maman dit que oui...

A ce moment, maman entra et Angèle s'arrêta en fille bien élevée.